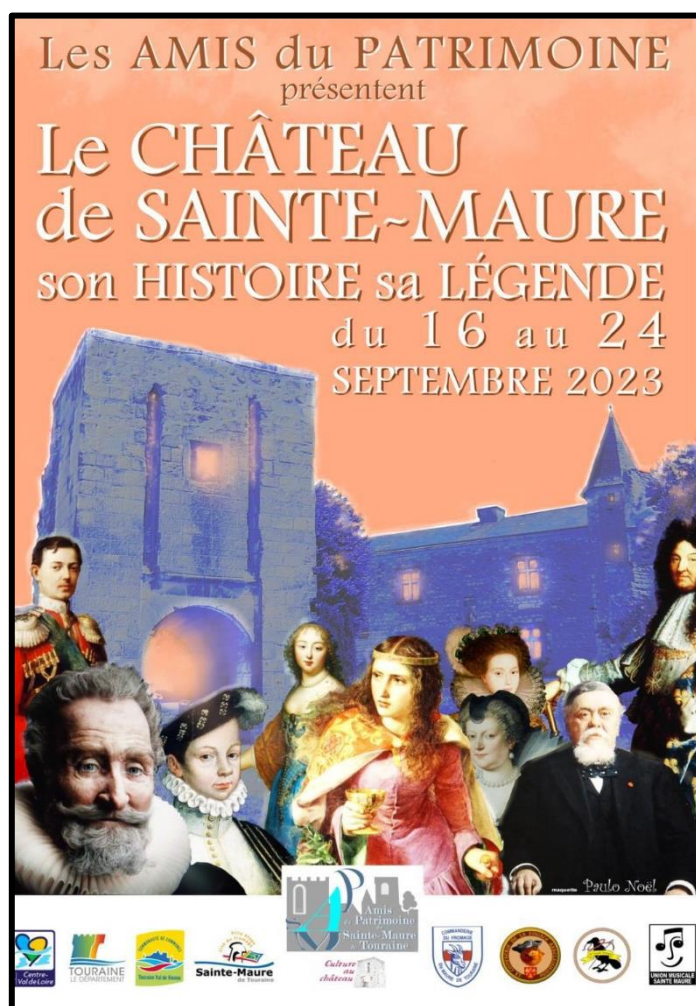


# Bulletin

## Les Amis du Patrimoine de Sainte-Maure-de-Touraine et de sa région



Siège : Mairie 16 bis place du Maréchal Leclerc 37800 Sainte-Maure-de-Touraine

2023



# SOMMAIRE DU BULLETIN

Le mot de la Présidente	7
Compte rendu de l'assemblée générale 2023	9
<b><u>Conférences</u></b>	
Les Prédécesseurs des Amis du Patrimoine	15
Sur les pas de Foulques Nerra	17
Les anciens lieux de justice en Touraine	21
Séismes en Loudunais	27
Julien Turgan, Saint-Epinois méconnu	35
<b><u>Sorties</u></b>	
Loudun	43
Crissay-sur-Manse – Les Roches Tranchelion	45
Eglise de Tavant - Château des Brétignolles	47
La tour de Marmande	49
<b><u>Articles</u></b>	
Salons du livre, du patrimoine et de l'histoire	51
<b><u>Journées Européennes du Patrimoine</u></b>	
Exposition : Le château, son histoire, son territoire, sa légende	53
Conférences :	
• L'histoire du château de Sainte-Maure-de-Touraine	61
• L'avènement du style français	63
• Benoît de Sainte-Maure	69
• Aliénor d'Aquitaine, une femme de pouvoir	77
• La Guerre Pichrocoline	85
• Le grenier à sel de Sainte-Maure	87
• Une histoire de la gendarmerie	91
Sommaire des bulletins antérieurs	97

## JULIEN TURGAN (1824-1887), SAINT-ÉPINOIS MÉCONNU

Conférence donnée le 9 décembre 2023 par Pierre Desbons,  
Membre de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine.

### Biographie

Julien Turgan naît à Paris le 7 février 1824, au Palais du Luxembourg où son grand-père paternel réside. Son père, dont nous avons peu d'information, se dénomme aussi Julien. Sa mère, Clémence Naigeon (1802-1854), est la fille du conservateur du musée du Luxembourg. Après avoir été l'élève de Marie Victoire Jaquotot, elle travaille comme peintre de figures sur porcelaine à la Manufacture de Sèvres entre 1830 et 1852 et expose au Salon de 1834 à 1852. Julien Turgan épouse Denise Barbé (1839-1918) le 7 décembre 1861 à Mantes-la-Jolie. Elle est fille de Pierre Louis Barbé (1798-1862), huissier au tribunal de Mantes et de Véronique Félicité Giroux issue d'une famille de mariniers sur canal à Samois-sur-Seine. Ils ont deux enfants : Louis et Marie-Louise, tous les deux nés aux Roches à Saint-Épain, respectivement en 1872 et 1874.

Julien Turgan décède le 16 février 1887 à midi et demi, à Tours, au 14bis rue des Cordeliers, chez M. Fournier, loueur de fiacres.

Ses obsèques sont célébrées en l'église métropolitaine (cathédrale) de Tours, le 25 février à 10 h du matin. Il est inhumé au cimetière La Salle en présence d'un grand nombre d'amis. Le baron Salles y prononce un discours. Son corps est exhumé le 4 septembre 1946 et transporté au cimetière de Saint-Épain. Julien Turgan, devenu très célèbre dans le monde industriel et littéraire, plusieurs nécrologies sont publiées dans les périodiques locaux et nationaux.

Julien TURGAN aura une descendance en Touraine jusqu'en 1990, par l'intermédiaire de sa fille Marie Denise Angèle, née à Saint-Épain le 26 mars 1874, et où elle décède le 25 juin 1960. Marie-Denise-Angèle épouse

le colonel Paul Louis REVON en 1901, avec lequel elle a deux fils, Jacques et André. Jacques REVON, né en 1902 à Saint-Épain, sera lieutenant-colonel et aide de camp du Général de Gaulle. Il décède à Sainte-Maure le 4 février 1990.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

### Jeunesse, études de médecine et débuts dans le journalisme scientifique et technique.

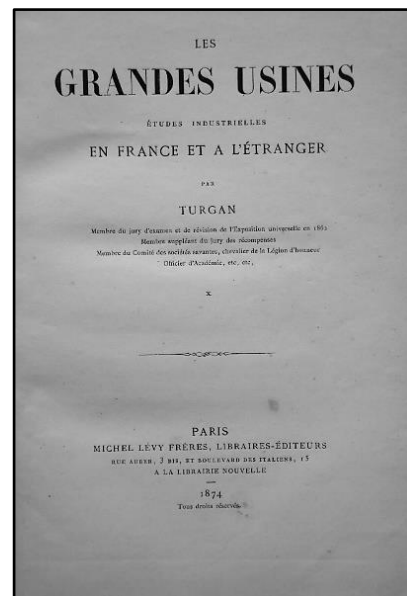
Après une éducation au collège royal Saint-Louis, Julien Turgan rejoint à l'âge de 18 ans, la faculté de médecine de Paris. Pour financer ses longues études, il est répétiteur de mathématiques et de sciences. En sa qualité d'interne des hôpitaux, il reçoit deux médailles d'honneur : la première aux journées de juin 1848, pour son zèle à

recueillir les blessés au milieu des barricades, la seconde pour sa conduite pendant le choléra en 1849.

Durant l'effervescence de la jeune Seconde République, les journaux poussent de toute part, et disparaissent aussi rapidement. La révolution industrielle qui a démarré en France il y a une quarantaine d'années bat son plein. Julien Turgan, jeune et ambitieux, estime que la voie du journalisme lui offre de meilleures opportunités pour mettre en valeur ses connaissances, que l'exercice de la médecine. En 1850, Julien Turgan entre à L'Évènement, quotidien français fondé à Paris le 30 juillet 1848 par Victor Hugo. Il y rédige les comptes-rendus des séances hebdomadaires de l'*Académie des sciences*. En février 1851, Émile Girardin (homme politique, journaliste et éditeur), qui avait remarqué les talents de Julien Turgan, l'appelle à la partie scientifique et industrielle pour son nouvel hebdomadaire *Le bien-être universel*. La revue arrête ses activités en août 1851 après la parution de 26 numéros. En juin 1851, Julien Turgan fonde sa propre revue : *La fabrique, la ferme, l'atelier*. C'est un magazine mensuel de vulgarisation technique et scientifique, dont la parution prend fin en mai 1852. Le 2 décembre 1852, date de proclamation du Second Empire, le gouvernement entreprend de réformer son Journal de propagande : *Le Moniteur*. M. Achille Fould alors Ministre d'État, fait appel à Julien Turgan pour entrer à la direction du Journal au côté de Paul Dalloz. Julien Turgan a été remarqué pour ses talents d'écrivain encyclopédiste dans les nombreuses publications célébrant les progrès scientifiques et techniques. Pendant ses douze années (1852-1863) à la direction du Moniteur, Julien Turgan, fréquente les écrivains célèbres de l'époque : Théophile Gautier, Charles-Augustin Sainte-Beuve, Prosper Mérimée etc.

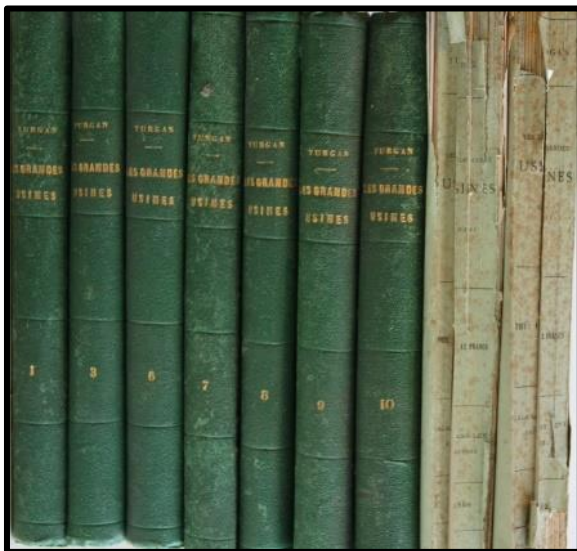
## « LES GRANDES USINES »

Durant son séjour à la direction du Moniteur, Julien Turgan nourrit le projet d'éditer un ouvrage encyclopédique sur l'état contemporain des sciences et techniques. Le projet se concrétise fin des années 1850, lorsque Achille Bourdilliat (1818-1882), grand patron de presse, créateur de La Librairie Nouvelle, reprise par Michel Lévy frères en 1862, décide d'investir une grande somme d'argent dans le projet de Julien Turgan et de lancer une souscription internationale qui durera plus de vingt ans. Julien Turgan, visite lui-même les usines en France et à l'étranger, et rédige des rapports détaillés illustrés de photographies.



Le premier tome paraît en 1860, sous le titre : *Les GRANDES USINES DE LA FRANCE Tableau de l'industrie française au XIX<sup>e</sup> siècle*. Il comprend 320 pages, où sont décrites sept fabriques françaises : Les Gobelins, Les Moulins de Saint-Maur, L'Imprimerie impériale, Usine des bougies de Clichy, La Papeterie d'Essonne, Manufacture impériale de porcelaines de Sèvres, Orfèvrerie Christofle. L'œuvre complète comprend 5900 pages réparties en 19 tomes. La publication s'étend sur une trentaine d'années de 1860 à 1892. Un total

de 200 articles y sont rédigés. A partir du tome 2, l'œuvre traite des industries en France et à l'étranger sous le titre : *Les Grandes usines, études industrielles en France et à l'Étranger*. Après son installation à Saint-Epain en 1865, Julien Turgan, publie cinq articles sur les entreprises industrielles et agricoles d'Indre-et-Loire : 1870 : Tome 7, Exploitation agricole, distillerie et sucrerie de La Briche ; 1871 : Tome 8, Fabrique de machines agricoles de M. Pinet à Abilly ; 1870 : Tome 9, Les soieries de Tours ; 1874 : Tome 10, Poudrerie du Ripault à Monts ; 1874 : Tome 10, Ferme expérimentale du Brizay. En 1876, Julien Turgan offre les dix premiers tomes à la ville de Sainte-Maure. Ces ouvrages sont toujours visibles aux archives municipales.



Les Grandes Usines aux Archives municipales de Sainte-Maure

Paris est assiégé par l'armée Prussienne, du 20 septembre 1870 au 28 janvier 1871. Julien Turgan quitte son domicile parisien (7 rue d'Auteuil) pour Tarbes où il se met au service du colonel Reffye, directeur de l'usine d'armement. En 1874, il publie dans le Tome 10 des Grandes usines un article intitulé : Canons et mitrailleuses, canon de 7 (modèle Reffye). Les 19 tomes de l'ouvrage sont consultables sur le site du Conservatoire numérique des Arts et Métiers : CNUM.

### Exposition Universelle à Paris : 1878

Julien Turgan prend une part active à la troisième *Exposition universelle* (après celles de 1855 et 1867) qui se tient à Paris en 1878. Il est membre des comités d'administration et d'installation, membre du jury des récompenses. Les machines agricoles sont exposées sur les Champs-Élysées.

Grâce à Julien Turgan, les fabricants de machines agricoles d'Indre-et-Loire sont bien représentés : Pinet, d'Abilly ; Renault-Gouin, de Sainte-Maure ; Chapus, d'Orbigny ; Souchu-Pinet, de Langeais.

Il rapporte ses observations dans plusieurs articles très documentés du *Journal d'agriculture pratique*.

Pour le remercier de cette importante contribution, le ministre de l'Agriculture et du Commerce promeut Julien Turgan officier de la *Légion d'honneur* par décret du 20 octobre 1878.

### Installation en Touraine : 1865

Ernest Troncin du Mersan, médecin-chef à l'École Polytechnique, désirant se livrer à l'agriculture, avait acquis en 1859, le domaine de Brou situé sur la commune de Noyant, près de Sainte-Maure. Par suite de mauvaises affaires, il doit revendre ce domaine en 1865.

Julien Turgan acquiert la métairie de Baugé qui fait partie du domaine de Brou. Sur cette ferme de 50 ha, il installe un fermier, M. Duvigneau.

### La Loge des Roches à Saint-Épain : 1867

Tout en gardant sa résidence parisienne au n° 7 rue d'Auteuil, Julien Turgan, veut un pied à terre proche de son exploitation agricole de Baugé. Il acquiert un bâtiment en ruine, au lieudit *Les Roches* sur la commune de Saint-Épain. Situé à flanc de coteau, entouré de bois, sur la rive droite de la Manse, le cadre est très agréable. À vol d'oiseau, le lieudit est à 3 km de Baugé.

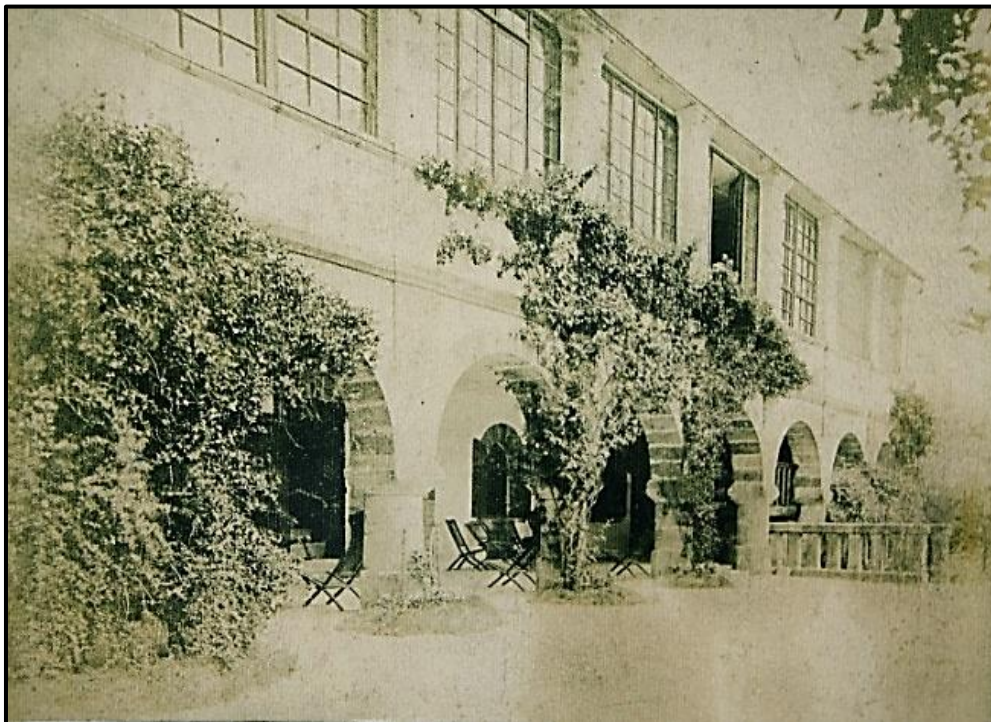
Entre 1867 et 1874, Julien Turgan fait rénover les lieux en une petite et agréable gentilhomnière qu'il nomme *Loge des Roches*. Il s'installe aux *Loges des Roches*, après la Guerre Franco-Prussienne de 1870, avec sa famille. Le recensement de 1872 atteste que Julien Turgan y réside avec son épouse et une domestique (Farandon Ortense leur domestique, célibataire, 19 ans née dans le département du Gers, qu'il ramène de son séjour à Tarbes). Ses deux enfants, Louis et Marie-Denise naissent à Saint-Épain en 1872 et 1874 respectivement.

#### **Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire : 1866**

Julien Turgan intègre la prestigieuse *Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire*, dès son arrivée dans le département. Jouissant d'une grande notoriété au niveau national, il est accueilli les bras ouverts par les membres de la Société. Présenté par Georges Houssard (Président, membre du Conseil général, propriétaire au château de la Motte, à Sonzay) et M. Ladevèze (imprimeur, rédacteur en chef du Journal de l'Indre-et-Loire, à Tours), il est élu membre

titulaire lors de la séance académique du 8 décembre 1866. Julien Turgan, est un membre très actif de la Société jusqu'à son décès en février 1887. Le secrétaire perpétuel, Augustin Chauvigné, prononce l'éloge funèbre lors de la séance du 17 décembre 1887 en ces termes :

*M. Turgan, ancien directeur du Moniteur et des Grandes usines de France, ancien membre du Comité des travaux historiques. Ses importants travaux industriels, agricoles et littéraires lui avaient conquis une situation toute spéciale dans le monde savant. Maintes fois nous l'avons vu s'intéresser et participer même à nos études, et ces marques de bienveillance et d'estimes étaient pour notre Société un honneur dont elle reconnaît aujourd'hui plus que jamais toute l'importance.*



**La Loge des Roches à Saint-Épain (source Pitchal)**

### Comices d'Indre-et-Loire

Julien Turgan est nommé membre des commissions de parcours départemental pour représenter la *Société d'Agriculture* aux Comices des arrondissements. C'est pour lui une manière de s'intégrer activement à la vie rurale et de fréquenter les personnalités influentes. Tous les ans, de 1867 à 1875, il se rend aux grandes assemblées locales pour distribuer primes et médailles aux cultivateurs venus concourir : *Ligueil*, les 14 et 15 septembre 1867 ; *Richelieu*, le 9 août 1868 ; *Montbazou*, le 29 août 1869 ; *Bléré*, le 21 août 1870 ; *Preuilly*, le 25 août 1872 ; *Vouvray*, le 17 août 1873 ; *Montbazou*, le 9 août 1874 ; *Château-la-Vallière*, le 22 août 1875.

### Concours de labourage à vapeur : La Briche 1867

En 1867, François Cail, sur sa ferme industrielle de La Briche (créée en 1857 sur la commune de Rillé au Nord-Ouest de l'Indre-et-Loire), organise un concours de labourage par *traction à la vapeur* pour les élèves de la *Colonie agricole et pénitentiaire de Mettray* en formation à La Briche. Julien Turgan, familier de cette nouvelle technique, représente la *Société d'agriculture* à cette manifestation et rédige un article de 9 pages dans les *Annales de la Société* dont voici un extrait :

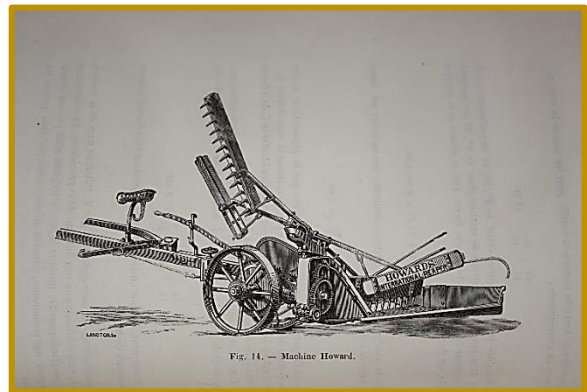
*LE LABOURAGE A LA VAPEUR dans le département d'Indre-et-Loire.*

*Le dimanche 27 octobre 1867, a eu lieu, à la terre de la Briche, commune de Rillé, la distribution des prix que M. Cail, propriétaire de ce vaste et beau domaine, décerne à ceux des colons de Mettray qui sont employés à son exploitation. Cette intéressante solennité s'est faite sous la présidence de M. DeMetz, directeur de la Colonie, ayant à ses côtés : M. Cail. La Société d'agriculture d'Indre-et-Loire était représentée par trois de ses membres,*

*MM. de Boissimon, Blanchard et Turgan. [...] Puis on a procédé aux épreuves de labourage avec les nouvelles machines (système Fowler), achetées par M. Cail à la suite du concours de labourage de Petit-Bourg.*

### Concours de moissonneuses, faucheuses et râpeaux à cheval du Comice agricole de Chinon : Brizay 1873

Du 24 juillet au 3 août, Alfred Goussard de Mayolle, fermier au domaine du *Haut-Brizay* et président du Comice agricole de l'arrondissement de Chinon, organise un grand Concours de moissonneuses, faucheuses et râpeaux sur des champs prêts à la récolte, dans le canton de l'Île-Bouchard. Julien Turgan apporte sa précieuse collaboration en tant que connaisseur des fabricants de machines agricoles en France et à l'Étranger. Durant le concours, il est membre du jury de la première section.



Moissonneuse-faucheuse

### Concours international de moissonneuses : Colonie de Mettray 1874

Par suite du succès du Concours de Brizay, Julien Turgan et Alfred Goussard de Mayolle émettent le vœu d'organiser en Indre-et-Loire un concours international uniquement dédié aux moissonneuses. La *Société d'Agriculture*, encourage vivement le projet. Une commission de seize membres est nommée ainsi qu'un bureau composé de : Julien Turgan, président ; Alfred

Goussard de Mayolle, commissaire-général rapporteur et Arman Ferré (ingénieur civil à Tours), secrétaire. Le concours se déroule du 13 au 17 juillet 1874 sur les terres de la *Colonie agricole et pénitentiaire de Mettray*. Le succès est au rendez-vous. Julien Turgan rapporte l'évènement dans le Journal d'Indre-et-Loire du 21 juillet 1874.

### **Ferme de Baugé à Noyant**

Julien Turgan prend soin de sa ferme de *Baugé à Noyant*. Sans plus d'information, nous notons qu'au Comice agricole tenu à Sainte-Maure le 29 août 1869, M. Jahan qui travaille chez M. Turgan, obtient une médaille de bronze pour cultures de plantes fourragères et artificielles. Au Comice agricole tenu à Chinon en 1879, Julien Turgan obtient une mention très honorable pour amélioration de ses terres, emploi d'engrais artificiels et importation d'excellentes machines agricoles.

### **Vignoble des Roches à Saint-Épain**

Le phylloxéra sévit en Indre-et-Loire depuis trois ans. Il a été officiellement diagnostiqué sur la commune de Sainte-Maure en juillet 1882. En 1885, la commission de parcours viticole de la *Société d'Agriculture* visite les viticulteurs qui ont souhaité participer au concours départemental. Quatorze concurrents se sont fait inscrire, dont deux, dans le secteur de Sainte-Maure. Le premier est M. Desaché-Blin, industriel bien connu en Touraine qui a créé depuis 1870 un vignoble de 20 ha sur sa propriété de la Garnaudière, commune de Sainte-Maure. Malgré les premières attaques de phylloxéra de mildiou et d'oïdium, il maintient ses vignes en relatif bon état. La commission visite ensuite le vignoble créé en 1871, par Julien Turgan sur les coteaux autour de sa résidence *des Roches* à Saint-Épain. Les vignes y semblent encore épargnées par le phylloxéra. Voici le compte-rendu de la visite, publié dans les *Annales de la Société d'Agriculture* en 1885 :

*Non loin de M. Desaché, le savant auteur des grandes usines de France, M. Turgan, fait marcher de front les travaux de sa publication si intéressante avec l'exploitation de sa propriété des Roches, admirablement située dans la vallée de la Manse. La partie consacrée aux vignes comprend 8 hectares complantés en Côt, Grolleau, Pineau de la Loire dénommé Chenin, et enfin Folle Blanche. Le terrain calcaire perrucheux, facilement perméable, les pentes prononcées qui assainissent le sol, permettent à M. Turgan de supprimer l'échalas et les façons accessoires de ployage, accolage, rognage, pour reporter exclusivement ses efforts sur les façons de labour. Il abandonne donc un peu la vigne à elle-même, lui laissant prendre un développement arbustif que favorise la qualité du sol et l'espacement assez considérable des rangs entre eux.*

*Avant que les vignes de folle blanche de Cognac, eussent été détruites par le phylloxéra, elles étaient cultivées suivant ce mode très économique, et donnant d'excellents résultats, comme il le fait chez M. Turgan.*

*Une pièce de vieille vigne, plantée à rangs serrés, a été très heureusement transformée en vigne à labourer. L'installation vinicole est très commode, la cuverie et le pressoir étant au-dessous du sol des vignes, et la vendange y est versée par un conduit creusé dans le roc. Les caves contiguës à la cuverie sont vastes et élevées. Le vin rouge remarquablement bon, a été classé par nous au premier rang de tous ceux que nous avons dégustés. Un vin blanc de 1870, parfaitement conservé, nous a paru présenter une qualité hors ligne.*

*L'exploitation des Roches est confiée depuis quatorze ans [1871] au sieur Pierre Chicot, dont le zèle intelligent est au-dessus de tout éloge. Nous vous demanderons pour lui, messieurs, une médaille de bronze.*



## Sources

DESBONS Pierre, Louis Renault-Gouin, 1828-1891, Fabricant de machines agricoles à Sainte-Maure-de-Touraine, *Bulletin de la Société : Les Amis du Patrimoine de Sainte-Maure-de-Touraine et de sa région*, 2020, p. 33-35

DESBONS Pierre Octave Mahoudeau 1826-1897 – Notable rural à Saint-Épain et à Sainte-Maure-de-Touraine, *Bulletin de la Société : Les Amis du Patrimoine de Sainte-Maure-de-Touraine et de sa région*, 2019, p. 43-49

DESBONS Pierre, Louis Martineau, célèbre viticulteur Sainte-Maurien, *Bulletin de la Société : Les Amis du Patrimoine de Sainte-Maure-de-Touraine et de sa région*, 2018, p.12-19.

DESBONS Pierre, La ferme du Haut-Brizay 1865-1879, prémices de la « deuxième révolution des temps modernes » en Touraine, *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine, Tome 29*, 2016, p. 275-287.

GOUSSARD DE MAYOLLE, Moissonneuses, Faucheuses et Râteaux à cheval en 1873. Rapports publiés par le Comice agricole de Chinon sur le Concours international tenu à Brizay (Indre-et-Loire). Imp. Ladevèze, Tours 1874. 214 pages. Archives départementales d'Indre-et-Loire, cote 4° 42.

*Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département d'Indre-et-Loire.* (Gallica).

Dictionnaire des scientifiques de Touraine, *Goussard de Mayolle*, Presses Universitaires François-Rabelais 2017, p. 229-230.

*Journal d'agriculture pratique* (Gallica).